



TOURS DE FORCE D'UN PATINEUR CANADIEN.

Les Canadiens, les Américains du Nord et les Suédois ont toujours excellé dans les fantaisies de patinage. Le plus remarquable des patineurs du jour paraît être J. F. Davidson, de Toronto, Ontario, qui fait actuellement une tournée dans l'est des Etats-Unis.

TEMPERATURE

Table with 3 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.), Fahrenheit, and Centigrade.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 24 février. — Indications pour la Louisiane: Temps — beau mardi et probable ment mercredi; vent frais du nord-ouest.

L'immigration en Louisiane.

Il est impossible à un observateur quelque peu intelligent de jeter un regard sur ce qui se passe en Louisiane, nord et sud, est et ouest surtout, sans être frappé des progrès qui s'y opèrent avec une rapidité sans égale.

Il n'en était rien cependant, car mouvement qui s'y produit depuis une dizaine d'années et qui s'accroît tous les jours davantage nous donne à chaque instant les preuves du contraire. Le cri qu'avait poussé jadis Horace Greeley et qui n'avait pas eu d'écho alors, est répété aujourd'hui de tous les côtés et les populations y répondent avec empressement.

coles qui nous arrivent, et elles ne se sont déplacées que pour venir parmi nous se livrer aux mêmes travaux qui les faisaient vivre dans l'Ouest ou le Nord-Ouest.

De pareils immigrants ne peuvent être accueillis qu'avec bonheur par nous; car, en même temps qu'ils apportent le progrès et la richesse, ils assurent plus que jamais la paix, la stabilité et contribuent puissamment à consolider l'unité d'origine et de sang qui est le premier des besoins de nos campagnes.

C'est ainsi que nous voyons arriver, par toutes les lignes de chemins de fer, des émigrants qui non seulement sympathisent entre eux par la similitude des travaux, mais aussi et surtout, par la similitude des origines puisqu'ils nous viennent directement de la vieille Europe.

Les plus remarquables de ces immigrations sont celles qui sont parties récemment et son en chemin, ayant pour but de leur voyage, les environs de Jennings et de Crowley.

Elles viennent de l'Indiana, d'autres nous arrivent de l'Illinois, de l'Iowa et veulent s'établir sur le bayou Lafourche.

Ce mouvement qui se produit parmi des populations essentiellement sédentaires par leurs antécédents et par la nature de leurs occupations, n'est pas une affaire de fantaisie ou de hasard; il est le résultat naturel des événements récents qui ont ouvert de nouveaux horizons devant les travailleurs de l'Ouest. Les Antilles, Cuba, Porto-Rico, les anciennes possessions danoises devenues aujourd'hui territoire de l'Union, sont des champs nouveaux à exploiter et peuvent fournir d'abondantes moissons. La vallée du Mississippi, et spécialement la Louisiane, est le chemin direct et naturel qui conduit à ces contrées bénies où la main de l'homme est presque inconnue.

Ce n'est pas tout encore. Il se fait dans nos campagnes du sud-ouest un travail qui doit rapporter les plus heureux fruits, et enrichir le pays, en y attirant les habitants de l'Ouest.

C'est la paroisse Vermilion qui en est le théâtre principal. Il y a là des milliers et des milliers d'acres qui sont restés jusqu'ici d'un médiocre rapport. Une

grande compagnie de capitalistes de New York est en train d'acheter plus de sept mille acres pour y exploiter la culture du riz qui est encore dans l'enfance et est appelée à un magnifique avenir. Il y a là place pour des milliers de travailleurs honnêtes et paisibles qui veulent échapper aux incertitudes, aux hasards des fluctuations de la hausse et de la baisse auxquelles les exposent les industries manufacturières, à chaque instant.

Voilà bien des raisons pour expliquer et justifier le mouvement dont nous venons de parler. S'il s'était produit il y a une vingtaine d'années. Ce n'est pas un million, mais trois ou quatre millions d'âmes que compterait la Louisiane.

ECOLE CATHOLIQUE D'HIVER.

Versailles et Marie-Antoinette (suite). Le grand Canon du Colorado.

Versailles et Marie-Antoinette ont terminé, hier soir, la première conférence faite par M. Basile Barwell, de Chicago.

Son intérêt a été doublé par des vues très nettes et d'une grandeur suffisante pour n'en perdre aucun détail. Ce procédé a l'attrait de toutes les choses qui parlent aux yeux en même temps qu'à l'intelligence, en aidant la mémoire à les retenir.

Les vues du grand Canon du Colorado ont été nombreuses, bien choisies, et toutes faites pour étonner et éblouir à la fois. On reste bouche bée devant de telles merveilles. Ces vues, étant colorées, donnent l'illusion de cette nature vierge, étrange, qui prodigue ses dons à tous, et charme ceux qui en comprennent les beautés.

L'érudition du conférencier, son sentiment de l'art et des beautés de la nature n'ont pas peu contribué à tenir en haleine l'attention d'un auditoire qui s'attendait à un régal, et qui n'a pas été déçu.

Une famille privilégiée.

Il existe en ce moment, à Saint-Denis-de-Cabanne (Loire), une famille vraiment privilégiée. Le total de l'âge des cinq membres, cinq frères et sœurs, qui la composent, atteint le chiffre de quatre cent deux ans!

Impossible d'imaginer un spectacle plus intéressant et surtout plus varié que celui d'hier à l'Orphéum. Aussi y a-t-il eu foule hier en matinée et le soir.

Trône célèbre.

Lorsque Edouard VII se fera couronner roi d'Angleterre et empereur des Indes dans l'abbaye de Westminster, il devra, suivant la coutume traditionnelle, s'asseoir sur le trône fameux qui se trouve à côté de la chapelle d'Edouard le Confesseur.

Ce trône contient la célèbre pierre de Scowe, qui est le symbole allégorique du pouvoir des souverains d'Écosse. Son aspect, vénérable et modeste, n'a rien de vraiment royal. C'est un gros meuble massif, d'aspect disgracieux et dont le bois, jadis doré, est aujourd'hui presque complètement vermillon. Il est placé dans la partie du chœur réservée et attenante à la chapelle d'Edouard le Confesseur, où sont couronnés les rois d'Angleterre!

Une tradition qui date presque de l'âge... de pierre.

THEATRES.

ST. CHARLES ORPHEUM.

L'annonce de la première apparition de "Jacques" lundi. Ce fameux calculateur français avait attiré hier soir, au St. Charles Orphéum, une foule énorme, dans laquelle on remarquait l'élite de notre population intelligente et instruite. On savait les merveilles qu'il avait déjà accomplies devant les universités de Californie, de Philadelphie et autres contrées de savants.

Inaudi, à une fois, de plus, émerveillé ses auditeurs par l'incompréhensible rapidité avec laquelle il résolvait les problèmes les plus compliqués et se jone des chiffres. Les plus habiles calculateurs n'en pouvaient croire ni leurs yeux, ni leurs oreilles.

Après Inaudi, l'événement de la soirée a été l'audition des fameux troubadours toulousains.

Ces quatre chanteurs et chanteuses sont d'excellents artistes; mais c'est surtout par la perfection des ensembles qu'ils se font admirer et provoquent les applaudissements.

Puis sont venues des danses qui ont charmé le parterre.

Impossible d'imaginer un spectacle plus intéressant et surtout plus varié que celui d'hier à l'Orphéum. Aussi y a-t-il eu foule hier en matinée et le soir.

THEATRE TULANE.

Tous les amateurs à la Nouvelle-Orléans connaissent et apprécient la haute valeur de M. Nat. Goodwin et de Miss Maxime Elliott. Inutile de revenir une fois de plus sur les éloges dont les journaux ont raconté. Ils viennent tous les deux d'hier soir, de remporter un nouveau triomphe dans une excellente comédie "When We Were Twenty-One".

Charmante l'histoire de ces quatre jeunes gens prenant soin de l'enfant d'un de leurs amis qui est mort laissant un orphelin. Il y a de scènes touchantes qui permettent à M. Goodwin de mettre en relief les rares qualités dont il est doué.

Le rôle de Richard Carewe lui va à ravir et il en tire un parti merveilleux.

Quant à Miss Elliott, elle s'est acquise dans un rôle charmant, du respect de son rôle, de nouveaux titres à l'estime du parterre.

"When we were twenty-one" assure une brillante semaine au Tulane, grâce à l'association de ces deux artistes éminents.

Un appareil pouvant chauffer l'eau instantanément est très agréable pour chauffer le bain.

GRAND OPERA HOUSE.

La troupe Baldwin-Melville s'attendait dimanche à deux salles pleines en matinée et le soir, à l'occasion de la reprise de la pièce de Jules Verne "Le Tour du Monde en quatre-vingt jours". Ses attentes ont été dépassées. La foule était énorme à la fois et enthousiaste. Ce brillant succès s'est reproduit, hier soir, et il en sera de même pour toute la semaine. Les artistes y font merveille.

M. Freeman s'est incarné dans le rôle si intéressant de Phileas Fogg et M. Deming, très droit, très amusant dans celui de l'illustre Passpartout.

Chaque personnage dans cette comédie représente un type particulier, ayant son originalité qui ne ressemble nullement à celles des autres personnages.

C'est ainsi que M. Sooola s'est fait brillamment applaudir dans son rôle de "John Archbold" l'Américain. M. Sainpous est un excellent détective; il s'est taillé dans ce rôle de "J. Fix" un brillant succès, et Miss Luthicum s'est fait chaleureusement applaudir dans le rôle de la "Comtesse Indienne".

Montée comme elle l'est, la pièce fera salle comble à chaque représentation.

THEATRE AUDUBON.

Brillante matinée avant-hier au théâtre Audubon, à l'occasion de la première de "Woman against Woman". Du moment qu'il y a une lettre entre femmes, soyez sûr que l'amour est en jeu.

C'est ce qui a lieu en effet. Dans cette bataille de dames, il y a naturellement une victorieuse et une vaincue et c'est cette dernière qui cherche à se venger de son heureuse adversaire par tous les moyens possibles, même par la calomnie. Ajoutons que dans la pièce jouée au théâtre Audubon, c'est le bon droit et la vertu qui finissent par l'emporter sur l'injustice et le vice.

La pièce, "Woman against Woman", est un drame émouvant, mouvementé, dont les péripéties tiennent constamment l'auditoire en haleine. Il a fourni à M. Mortimer Snow et à Miss Daiglish de nombreuses occasions de prouver les beaux rôles du parterre.

"Woman against Woman" peut être considéré comme un des plus beaux succès de la saison théâtrale. Heureuse semaine qui vient de commencer pour la direction et les deux artistes que nous venons de nommer.

THEATRE CRESCENT.

Nous avons déjà raconté l'histoire de "Burgomaster" un rêve qui rappelle d'un peu bien celui de Rip Van Winkle. Mais le mérite particulier de cette pièce c'est d'être une production musicale d'un grand artiste, et les amateurs qui viennent l'entendre se demandent avec étonnement pourquoi elle ne porte pas le titre d'opéra.

Le parterre a beaucoup applaudi un excellent comédien, Herbert Cawthorne, dont le jeu et la parole provoquent à chaque instant des éclats de rire.

Mais la palme revient aux chanteurs et chanteuses ainsi qu'à leurs danses qui ont fait merveille.

Le Burgomaster vient d'entrer dans le repertoire; il n'en sortira pas de longtemps. Tous les amateurs voudront l'entendre cette semaine au Crescent.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Le rapin Z... est à l'hôpital, un de ses amis vient le voir. — Eh bien, comment vas-tu? — Tu vois, dis-moi, mais dans une salle du rez-de-chausée... et j'ai toujours habité les mansardes.

— Alors, ça te change? — Je crois bien!... Jamais je ne me suis trouvé si bas!

Mme Pitanchard reçoit quelques intimes dans sa loge. On joue aux charades.

— Mon premier, dit-elle, est un ingrédient qui unit les porcelaines; mon second est un meuble qui favorise la douceur de mon troisième; et mon tout est une partie de l'appartement.

Les invités, en chœur: — Collidor!



Mort de M. Pierre Oscar Labatut

Un nombreux cortège a conduit dimanche dernier, à sa demeure dernière, M. Pierre Oscar Labatut, un des hommes les plus estimés que nous ayons connus et dont le nom fut toujours un des plus honorés de notre Etat.

Celui qui vient de s'éteindre, car il était arrivé à un âge où la mort n'a pas besoin de coups de main violentes pour arracher à sa victime son dernier souffle, était, croyons-nous, le seul qui survécût d'une famille nombreuse que distinguait la plus haute probité, d'une famille qui marqua par l'intelligence, l'énergie et le patriotisme.

Comme pour tant d'autres, le destin avait eu pour lui des faveurs et des rigueurs. Né, élevé dans l'opulence, il avait connu de beaux jours, si plus tard il en connut de sombres. Mais l'adversité n'avait nullement ébranlé son courage, et c'est dans la nature fière, hautaine sans affectation, trouvait des consolations. C'est dans ce travail dont il vivait honnêtement, patiemment que la fin est venue le surprendre.

Le défunt était le plus ancien employé de notre Douane. Il y était entré, il y a plus de soixante ans, et y était considéré comme partie intégrante de l'institution. Tout le monde l'y aimait. Il y venait, depuis quelques années, insensiblement, ses forces l'abandonnaient, et ce n'est qu'après une héroïque lutte avec les infirmités de l'âge qu'il lui fut permis de laisser vaincre.

Avec M. Pierre Oscar Labatut, disparaît une génération d'hommes qui furent la fierté de notre société et qui resteront la fierté de tous ceux qui leur étaient apparentés.

Ses obsèques ont eu lieu dimanche soir; et son cercueil était porté par MM. T. Labatut, George Denège, Walter D. Denège et Arsène Perillat, tous des neveux.

Services commémoratifs pour Mme Foster.

Pressé Associé: New York, 24 février.—Des services commémoratifs ont été tenus dans la prison des Tombs pour Mme Rebecca Foster, connue comme "l'Ange de Tombs", et qui a été brûlée vive dans l'hôtel de l'avenue Park.

Mme Foster a rarement manqué pendant douze ans de se rendre aux Tombs tous les dimanches.

Un des services a eu lieu dans la prison des femmes, auquel assistaient, pleurant comme des enfants, les femmes andorées que Mme Foster avait ramenées dans le droit chemin.

Dans la prison des hommes un service avait également réuni les hommes auxquels Mme Foster s'intéressait, et plusieurs d'entre eux ont pleuré lorsque leurs noms ont été mentionnés.

Une victime de l'incendie de l'hôtel de l'avenue Park.

Pressé Associé: New York, 24 février.—Mme Caroline L. R. Hall, de Newark, N. J., qui fut brûlée dans l'incendie de l'hôtel de l'avenue Park, samedi matin, est morte aujourd'hui. Elle était âgée de 80 ans, et veuve du Rév. Samuel H. Hall, qui fut secrétaire et trésorier de la Seamen's Friend Society.

Etes-Vous Abattu?



Tonique Fameux Dans le Monde Entier

Le Tonique Stimulant le plus efficace, le plus agréable et le plus sûr pour le Corps, le Cerveau et les Nerfs. Essayez-le quand vous êtes fatigué ou que vous êtes surmené pour une raison quelconque.

VIN MARIANI - TONIQUE MARIANI -

A Maintenu sa Réputation pendant plus de 38 ans.

Tous les Pharmaciens. Mettez les Substituts.

Une fête charmante.

(Correspondance spéciale) New York, 20 février 1902.

Une fête charmante, et ne saurait manquer d'intéresser tous ceux qui aiment la France et ses génies nationaux, a été donnée ce soir, au Berkeley Lyceum, par l'Alliance Française de New York, en célébration de centenaire de Victor Hugo. Les membres du Comité ne s'étaient jamais trouvés réunis en aussi grand nombre, et la salle, quoique réservée exclusivement aux membres de l'Alliance et à leurs amis, était comble.

M. James H. Hyde, le président de l'Alliance, a ouvert la séance par une petite allocution, et a été suivi par M. le professeur Wisner qui a fait une causerie des plus intéressantes sur Victor Hugo, pleine de ses reminiscences personnelles du poète qu'il a eu le bonheur de connaître. La plus grande partie du programme, cependant, consistait en récitaions des œuvres de Victor Hugo, et l'on a beaucoup admiré M. le professeur Edouard Lance dans "Les Choses de la Vie", et M. F. Flaminio et René Wildenstein qui ont dit les monologues de Ruy Blas et du comte de St-Vallier.

Mlle Méliène Buell qui a chanté "O ma charmante", mise en musique par Sir Arthur Sullivan, et la "Faisant la prière", a eu aussi un grand succès ainsi que Mme Anne Faurand et Madame Breittner, qui ont joué l'une sur le piano et l'autre sur le violon, la "Fantaisie fantastique" de Bach et "Ah vous dirai-je Maman" de Mozart, ainsi que la "Méditation de Thais" de Massenet.

Le groupe de Brooklyn de l'Alliance Française était représenté par une déléguée assez nombreuse, et sa présence, et le souhait d'un bien voulu prendre la parole avant le Conseil général de France, M. Edmond Bruwaert, qui a terminé la soirée par un discours des plus heureux et des plus applaudis.

On saura que le Groupe de New York est un des plus actifs de cette importante Association, fondée pour la propagation de la langue et des lettres françaises aux colonies et dans les pays étrangers, et que son président, M. James H. Hyde est le fondateur des conférences françaises de Harvard qui ont tant contribué à l'œuvre de propagande française aux Etats-Unis.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

Table with columns for date (MERCREDI, JEUDI), destination (Bayou de la Nouvelle-Orléans, Bayou de la Grande Bayou, etc.), and agent (J. K. TRUQUET).

Feuilleton

DE

L'Abelle de la N. O.

Recommencé le 3 décembre 1901

MARJOLAINE.

Par Georges Spitzmuller.

TROISIEME PARTIE.

LECOLE DU DEVOIR.

VIII

LE SAUVEUR.

Suite.

La blessure apparut: trou

dans la chair, trou aux bords meurtris. Le sang ne coulait plus.

A la demande du docteur, la domestique apporta de l'eau et une éponge de toilette.

Alors, doucement, d'une main experte et habituée aux précautions chirurgicales, le médecin lava la plaie qui se montra, très nette.

— Il y a eu un coup de feu, dit-il, un seul. Notre blessé vit... Si la balle n'a pas atteint le poumon, ce ne sera pas grave.

Il se préparait à sonder la plaie, lorsqu'il aperçut, vers le milieu de la poitrine, une protubérance assez accentuée.

Il y porta la main, mais ce toucher, si délicat qu'il fut, fit tressaillir le blessé, dont les lèvres exhalèrent une faible plainte.

Le médecin parut échanté de ce gémelement.

— La balle est ici! dit-il... Pas besoin de longue opération pour l'extraire... Mais le cas est véritablement surprenant... Cela tient du miracle.

Et il en fit, séance tenante, la démonstration:

— Voyons... La balle au lieu de se frayer un chemin intercostal par où elle aurait probablement pénétré dans le poumon, a glissé le long des côtes. Elle les a contourner, sous la peau, pour aboutir ici... Un peu plus de force et elle sortait toute seule!

Quant au blessé, il a dû

recevoir une douleur si brusque et si aiguë que son évanouissement ne m'étonne pas du tout...

Mais ce n'est rien... Avant peu, il n'y paraîtra plus...

Et il ajouta, en admirant la force carrure du jeune officier: — D'ailleurs, la balle a taillé en bonne étoffe... Ça se raccommode très facilement.

Mme d'Aublincourt s'était tenue un peu à l'écart, écrasée sous le nouveau coup qui frappait son affection.

Pourtant, les pronostics rassurants du médecin, la tirèrent de cette sorte de prostration accablante.

— Alors, docteur, intervint-elle, le blessé ne court aucun danger?

— Aucun, madame. Il va revenir à lui... Voyez, la pâleur efface, le teint se colore... La perte de sang n'a pas été considérable.

La comtesse poussa un soupir de soulagement.

Par le jeune officier elle apprendrait quelque chose... Il saurait où était Marjolaine, peut-être?... Le drame se dégageait de son obscurité sanglante.

— On, poursuivait le médecin qui, par une incision habile, venait de mettre au jour la balle et de l'extraire, cette petite opération va le tirer de son insensibilité actuelle... Et tenez, c'est fait!

Effectivement, Antoine Brouquet ouvrait les yeux.

Il posa un regard étonné sur tout ce qui l'entourait.

Mais presque aussitôt, cette expression de surprise fit place à une autre... Son front se rembrunit...

Il revivait la terrible scène de tout à l'heure, sous la voûte verdoyante du bois.

— Marjolaine, murmura-t-il. Où est-elle?

Mme d'Aublincourt avait entendu cette question prononcée tout bas, dans le sanctuaire du cœur.

Elle s'approcha du lit du jeune homme, et d'une voix tremblante, demanda: — Vous l'ignorez donc?

La comtesse se pencha sur lui, comme pour boire sa réponse.

Soudain, elle vit changer son visage.

D'un œil ardent, il fixait un médaillon orléanais que Mme d'Aublincourt portait toujours au cou.

Dans ce médaillon s'enchaînaient les deux portraits de Gaston et de Jacques.

C'était celui de Jacques que le blessé regardait ainsi... Un rougeur févreuse envahit sa physionomie.

— L'assassin!... Lui?... Et il retomba sur sa couche, épuisé par ce premier effort.

Mme d'Aublincourt se sentit oppressée d'une inexplicable détresse.

— Que voulait dire le jeune sous-lieutenant? N'était-il pas le jouet de quelque hallucination?

Eperdue, ne sachant que penser, que croire, elle quitta un instant le lit du blessé.

Le médecin, d'ailleurs, appliquait un pansement.

Quand il eut terminé, la comtesse le remercia de ses bons services, et lui demanda le sien: ce sur l'événement.

Elle recommanda le même secret, après son départ, à la servante et au jardinier.

Enfin lorsque tout le monde se fut retiré, Mme d'Aublincourt revint près du blessé. Elle lui dit: — D'abord, soyez rassuré, monsieur... Vous êtes ici chez la grand'mère de Marjolaine. Tout à l'heure, j'allais vous demander ce que vous saviez à son sujet; votre première question a étouffé la mienne.

— Vous ne l'avez donc pas revue, madame?

— Hélas! non... Ma pauvre enfant!... Mais que s'est-il donc passé?

— J'étais en promenade de service, sous bois, quand j'ai rencontré Marjolaine, près de la grille... Je lui ai parlé... Car vous savez peut-être, madame?

— Oui, je sais... votre secret est devenu le mien... Marjolaine m'a tout confié. Et, sachez-le, puisque l'occasion s'en présente, je n'ai pour vous que de l'estime et de la sympathie.

— Madame... vos bonnes paroles me rendraient le plus heureux des hommes à Marjolaine était ici, auprès de nous.

— Continuez votre récit, je vous en prie... J'ai à la fois hâte et peur d'apprendre...

— Nous causions tous deux, quand tout à coup, à quelques pas, je vis s'agiter des branches... Les feuilles s'écartèrent et une tête m'apparut. En même temps j'entendis une détonation d'arme à feu et je me sentais frappé... Tout cela s'est passé en moins d'une seconde... Je ne sais rien de plus... Qu'y a-t-il eu entre le crime et mon réveil dans cette chambre... Je l'ignore...

— Je vous ai trouvé étendu sans mouvement près de la porte de la grille.

— C'est bien là!... Et Marjolaine?... — Elle avait disparu... — Disparu!... C'est qu'alors il l'a enlevée!

— Qui?

— Le meurtrier... L'homme qui a voulu me tuer... Celui-là même dont vous portez le portrait sur vous, madame!

— C'est impossible!... — Cela est pourtant... Oh! je le reconnais bien... C'est Misériables!... C'est lui, vous dis-je!...

La comtesse donairière ne répondit pas...

Elle comprenait... C'était le portrait de Jacques

Chavenière qu'Antoine Brouquet croyait reconnaître... Qu'on donc ressemblait tant à Jacques, sinon Misériables?

— Misériables?... Terrifiante énigme pour Mme d'Aublincourt!... Elle demanda encore au jeune sous-lieutenant: — Mais cet homme?... — C'est un ancien anarchiste, aujourd'hui contrebandier dangereux, le chef d'une bande organisée que mes douaniers et moi nous traquons sans cesse depuis quelques temps...

— Un chef de contrebandiers? — Il a tiré sur moi. Il croit m'avoir tué.

— Heureusement, Dieu veillait sur vous.

— Que n'a-t-il plutôt protégé Marjolaine!... Oh! mais je la retrouverai! ajouta-t-il d'une voix ardente et résolue, en se dressant sur son séant.

Le brave garçon ne sentait plus sa blessure. Il était prêt à voler au secours de l'ange ravi à son amour.

— Prenez garde! s'écria la comtesse. Vous allez vous faire du mal.

— N'ayez crainte, madame. Je suis vaillant, je suis fort... Je ne souffre plus.

Une crispation de ses traits donna immédiatement un démenti à ce généreux mensonge.

Mais Antoine Brouquet surmonta cette défaillance passagère. Victorieux de la douleur, il descendit du lit.